

Darrel SEWELL, W. Douglass PASCHALL, Laurence
DES CARS (comm.), *Thomas Eakins 1844-1916, un
réaliste américain* (cat. exp.), Paris, Réunion des
musées nationaux, 2002, 296 p., ill. coul. et NB
(dont 135 planches), chronol., bibl., ind. des
oeuvres, 44 E.

François Brunet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/340>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

Pagination : 166-168

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

François Brunet, « Darrel SEWELL, W. Douglass PASCHALL, Laurence DES CARS (comm.), *Thomas Eakins 1844-1916, un réaliste américain* (cat. exp.), Paris, Réunion des musées nationaux, 2002, 296 p., ill. coul. et NB (dont 135 planches), chronol., bibl., ind. des oeuvres, 44 E. », *Études photographiques* [En ligne], 13 | juillet 2003, mis en ligne le , consulté le 09 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/340>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2022.

Propriété intellectuelle

Darrel SEWELL, W. Douglass
PASCHALL, Laurence DES CARS
(comm.), *Thomas Eakins 1844-1916, un
réaliste américain (cat. exp.)*, Paris,
Réunion des musées nationaux,
2002, 296 p., ill. coul. et NB (dont 135
planches), chronol., bibl., ind. des
oeuvres, 44 E.

François Brunet

- 1 Comme l'exposition qu'elle accompagne, présentée successivement au Philadelphia Museum of Art, au musée d'Orsay et au Metropolitan, l'édition française de ce beau catalogue témoigne d'un regain de considération, en France, pour l'art américain d'avant 1900. Bien qu'à Orsay aient déjà été présentés des artistes comme Whistler, et bien que cette exposition ait été conçue à Philadelphie, l'événement illustre un intérêt critique plus aiguisé pour ce XIXe américain, souvent considéré comme provincial et pompier à l'exception de sa partie photographique, plus appréciée en France aujourd'hui que la peinture de l'époque. Que l'artiste concerné soit Thomas Eakins n'est pas moins significatif. Car ce grand réaliste, méconnu en France sinon comme élève de Gérôme, a été régulièrement reconnu dans son pays de Lewis Mumford à Michael Fried comme le peintre le plus important et le plus moderne du XIXe siècle, et comme un peintre plus "américain" que les exilés impressionnistes Whistler ou Mary Cassatt. De fait, sa manière minutieuse, son naturalisme revendiqué, ses scènes de genre quotidiennes et souvent techniques (sportifs, enfants, métiers, sujets médicaux, etc.), mais aussi sa passion du nu, qui explique en partie la carrière contrastée de ce peintre à

la fois académique et scandaleux, enfin, on va le voir, son intérêt affirmé pour la photographie, tout cela renvoie bien à une forme d'"américanité", si par là on veut bien entendre une situation historique et sociale, et des déterminations pratiques et stylistiques, plutôt que la traduction " d'un sentiment ou d'une inspiration caractéristique de l'Amérique " dont Serge Lemoine semble regretter l'absence dans son exergue au catalogue. S'il y a une américanité d'Eakins, elle est dans la démonstration que fait son oeuvre d'un paradoxe récurrent dans le XIXe américain, qui voit un académisme militant produire des images souvent radicales. Et c'est ce paradoxe que le catalogue éclaire admirablement, à travers sept études très riches et une iconographie abondante et bien reproduite, qui inclut une large part de l'oeuvre photographique. On a là, sûrement, le nouvel ouvrage de référence sur Eakins, et il y a lieu d'en saluer l'édition française pour sa production très soignée et sa traduction globalement satisfaisante.

- 2 On n'évaluera pas tous les apports ainsi fournis à la connaissance de l'oeuvre d'Eakins, mais seulement ce qui se rapporte à la photographie, sujet ici profondément renouvelé et qui n'est pas loin d'apparaître comme le thème central du catalogue, notamment avec les deux articles de W. Douglass Paschall sur "L'artiste photographe" et de Mark Tucker et Nica Gutman sur "La photographie comme procédé pictural". On connaissait certes déjà des portraits par Eakins, comme celui de Walt Whitman peu avant sa mort, et l'on savait qu'Eakins avait (comme presque tous les peintres de l'époque) utilisé des études photographiques pour ses toiles (notamment La Baignade), études souvent réalisées dans le cadre de son atelier d'enseignant à l'Académie des beaux-arts de Philadelphie, où Eakins se fit une spécialité de photographe nus ses élèves hommes et femmes, ce qui lui valut en 1886 l'éviction de l'Académie. Mais la préparation de l'exposition a mis en lumière une pratique photographique et surtout peut-être une pratique picturale de la photographie jusque-là méconnues dans leur ampleur, et c'est le grand mérite du catalogue que de présenter non seulement une sélection très abondante de cette avant-oeuvre photographique, mais aussi de nombreux exemples des analyses réflectographiques et microscopiques montrant qu'Eakins n'avait pas seulement dessiné ou peint d'après photographie et transféré au pantographe, mais aussi projeté ses "études" sur la toile apprêtée pour y démarquer au crayon des segments de figures, composant dans certains cas ses toiles à l'aide de plusieurs projections de ce type (ainsi pour le Racommodage du filet de 1881), ou encore construit ses figures par report d'un quadrillage minutieux opéré sur les épreuves photographiques. Est aussi précisément illustré, même si cet aspect est moins nouveau, le travail patient d'Eakins sur la décomposition du mouvement, parallèle à ceux de Muybridge et de Marey, et dont le caractère systématique et didactique se retrouve de manière plus surprenante dans sa "Série de nus", collection de séquences photographiques d'un modèle vu sous divers angles et diverses poses tout cela rappelant fortement les grandes tabulations darwinienne ou galtonienne de l'époque, et fournissant l'illustration concrète du lien récurrent dans le XIXe américain entre peinture, photographie et science (que Eakins mit par ailleurs en scène dans ses grands portraits de savants). Enfin, et au-delà de la pratique picturale, sont présentés pour la première fois un grand nombre de clichés plus ordinaires, sinon plus conventionnels portraits de la famille et des proches le plus souvent, mais aussi, ici encore, des nus, des scènes qu'on devine à demi apprêtées, et quelques autoportraits, ou portraits par un membre de l'entourage, car souvent ni les attributions ni les titres exacts ne sont connus. Tout cela accrédite l'idée, énoncée avec une certaine réserve, qu'il y a chez

Eakins, outre l'usage pictural, une pratique "artiste amateur" de la photographie, pratique précoce, durable et relativement autonome même si elle s'accorde avec l'obsession académique d'Eakins pour "la vérité". On ne s'empressera pas pour autant de reclasser Eakins comme photographe, même si ses photographies furent plusieurs fois exposées, y compris au Camera Club de New York par Stieglitz lui-même, qui aurait vu chez le peintre de Philadelphie un précurseur du pictorialisme. Si l'on peut rester sceptique quant à la signification esthétique de ces photographies, la leçon de l'exposition reste passionnante pour l'histoire de la photographie et celle de l'art moderne. Avec cette étude de la photographie d'Eakins "comme procédé pictural", on dispose désormais d'un exemple détaillé et fort instructif sur une pratique de l'étude photographique certes connue en général (Aaron Scharf en parlait déjà fort bien), mais rarement analysée et illustrée avec autant de maestria, peut-être parce que rarement elle fut portée à un tel degré de raffinement. Enfin, et malgré une certaine tendance américaine de ce catalogue à accumuler les petits faits au détriment des interprétations, il réalise néanmoins, du point de vue français au moins, une sorte de "juste retour des choses" critique en nous permettant, grâce aux photographies et aux pratiques photographiques d'Eakins, de mieux comprendre ses peintures et leur modernité.